

gue vie. Si l'accident est détourné et évité, la vie restera ce qui est indiqué par la main gauche.

Evidemment, il est dans la cartomancie, comme avec le ciel, des accommodations.

Vint le tour de ma compagne qui s'y décida, — elle ne m'en voudra pas, je l'espère, de le déclarer ici, — avec crainte et tremblement.

— Rester seule avec cette sorcière, me dit elle tout bas, nullement gagnée par le physique sympathique de la dite sorcière, jamais de la vie !

Et Mme de Thèbes dut se résigner à donner sa consultation devant témoin.

Je n'eus pas lieu de le regretter, pour ma part, et dès le début, mon intérêt fut des plus vifs.

— Quelle grande cantatrice vous allez faire, s'écria Mme de Thèbes, dès qu'elle eut jeté les yeux sur les lignes de la main de Mlle LeB. Vous destinez-vous à la scène ?

Mlle LeB. avoua qu'elle étudiait le chant sans s'être encore arrêtée à ce parti.

— Il le faut, reprit avec feu, Mme de Thèbes. Jamais je n'ai vu de vocation au si bien dessinée, de succès plus certain.

— Je n'aime pas les promiscuités de la scène, inévitables aux débutantes, dit Mlle LeB.

— Vous n'aurez pas même cela à supporter, fit Mme de Thèbes. Votre talent vous placera au-dessus de tous et vous monterez tout de suite au premier rang.

Voilà qui était fort encourageant. Et ceux qui ont entendu chanter Mlle LeB. n'auraient pas douté plus que moi de la réalisation de cette prédiction si l'amour, survenu tout à coup n'avait bientôt dissipé toute velléité de gloire et de renommée. Mlle LeB., aujourd'hui Mme L. et mère de deux mignonnes petites filles, se rappelle-t-elle encore l'avenir éblouissant que fit miroiter devant elle, Mme de Thèbes ? Il est probable qu'elle s'en souvient toujours, mais il est certain qu'elle ne regrette pas d'y avoir résolument renoncé.

Pourtant l'amour c'est aussi de l'action.

J'aurais désiré pour l'honneur du Canada une artiste superbe, telle que le promettait Mme de Thèbes. J'ai peut-être tort. Mieux vaut le bonheur modeste et simple, c'est encore la meilleure part.

FRANÇOISE.

Les Euchres de l'Hôpital Notre-Dame auront lieu, mercredi, le 24 janvier au Club Lafontaine. Le premier, pour dames seulement, aura lieu à trois heures de l'après-midi ; le second à huit heures pour dames et messieurs. Ceux et celles qui n'auront pas reçu de billets pourraient s'en procurer en s'adressant à la Procure de l'Hôpital Notre-Dame.

### Madame la Présidente du Sénat

C'est avec un vif sentiment de plaisir que nous saluons l'avènement de Madame Dandurand, en qualité de présidente du Sénat.

Cet honneur, mérité à tous égards, par la femme intelligente, bonne et charmante, qu'est notre distinguée femme de lettres, a rencontré la faveur générale, et nous sommes heureuse de nous faire l'écho de toutes les femmes qui la connaissent et savent l'apprécier, pour présenter à la titulaire nos meilleures félicitations.

La présidente du Sénat remplira ses nouvelles fonctions avec cette grâce courtoise, ce tact reposant, cette discrétion délicate dont elle a fait preuve dans tous les devoirs de société qu'elle a été appelée à rendre jusqu'ici. Quant à la valeur intellectuelle de son esprit soigné et plein d'atticisme, le public la connaît depuis longtemps, grâce à ses écrits nombreux. Les honneurs des salons du Sénat seront donc faits de la supérieure façon, et, les Canadiennes sont assurées d'avance, d'y être dignement représentées.

Nous formulons toutefois le vœu égoïste que les dignités nouvelles, données aujourd'hui, en surcroît, à notre distinguée collaboratrice, Mme Dandurand, ne rendront pas inactive sa plume forte et vigoureuse, et que nos abonnés auront encore l'occasion de goûter la recherche de sa prose et la justesse de ses arguments dans les colonnes du *Journal de Françoise*.

LA DIRECTRICE.

### Pèlerinage Littéraire.

Qui a lu l'œuvre exquise de G. Rodenbach est fortement tenté de connaître les lieux qui ont inspiré ce délicat prosateur poète, dont nul mieux que lui n'a su peindre ces villes des Flandres âgées, où tout semble muet et assoupi depuis des siècles.

Une d'entre elles, nommée Bruges, paraît avoir été pour lui un lieu de pèlerinage, où il s'est plu à tirer de nombreux sujets d'observation, et de qui il a, en quelque sorte, spécialisé certains types qui forment cette population.

Plusieurs de ses ouvrages racontent leur vie à demi engourdie, dont l'heure présente semble être encore l'image d'un passé lointain.

La curiosité féminine s'éveille facilement, et, je dois avouer que j'avais rêvé bien souvent au plaisir de visiter ce coin de pays, dont les tableaux descriptifs de l'auteur offraient tant d'originalité.

Mais ici-bas le rêve se réaïse rarement et je fus donc très heureuse, il y a deux ans, lorsque j'eus l'occasion de faire ce petit pèlerinage littéraire, duquel j'ai conservé les meilleurs souvenirs, malgré que ce ne soient pas que des impressions gaies que l'on rapporte de Bruges.

Nous arrivâmes dans cette ville de pénombre et de demi teintes, par un temps qui comportait toutes les tristesses qui la caractérisent.

Le brouillard décolorait les vieilles maisons ornementées et sculptées de sujets souvent grotesques : de tous les côtés, de hautes tours, dans leurs frocs de pierre, émergeaient des toits uniformes, et, d'innombrables couvents donnaient à la ville un air d'austérité glaciale qui pénétrait l'âme.

La première vision de ce rêve anticipé me désorienta, au point que je ne trouvai que des larmes pour répondre à l'émotion qu'inspire un aspect aussi mélancolique et qui fit dire au poète :

« Nous sommes tous les deux la tristesse  
d'un port.  
Toi, ville ! toi ma sœur douloureuse qui n'as  
Que le silence et le regret des anciens mats.  
Moi dont la vie aussi n'est qu'un grand  
canal mort. »